coursiers légers, avec des parures et des robes élégantes, pour faire ressortir leurs belles figures, lui servaient de gardes du corps? »

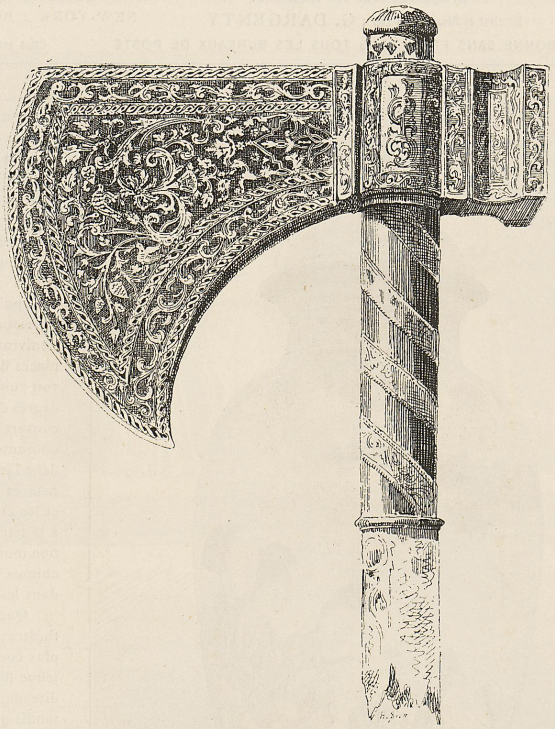
Quant aux figurations sacrées, elles sont si peu nombreuses qu'on doit les regarder comme une exception; elles n'ont rien, sauf les couleurs, qui les distingue de celles de la famille verte.

Notre vase représente une des scènes de jardins chères aux décorateurs chinois. Une jeune fille offre une fleur vraisemblablement emblématique à un couple de jeunes mariés.

La famille rose a-t-elle une date particulière? Doit-on la croire contemporaine des autres ou issue d'une découverte fortuite et postérieure? M. Jacquemart se pose cette question et ne la résout pas. Nous avons cru longtemps et nous pensons encore qu'il faut attribuer sa création au désir d'imiter les admirables porcelaines du Japon, qui, selon le témoignage des missionnaires, étaient apportées en Chine pour orner les intérieurs somptueux et pour être offertes en présent. Cette opinion ne nous paraît établie sur rien de bien sérieux. Quoi qu'il en soit, la famille rose chinoise a fourni des coupes de la plus admirable pâte et du décor le plus fin, sous la période Houng-tchy, c'est-à-dire de 1488 à 1505.

En ce qui concerne l'histoire de la porcelaine chinoise en général et de sa fabrication, il existe, dit M. Garnier, bien peu de documents positifs. Le seul livre qui ait été écrit en Chine sur cette matière, livre dont M. Stanislas Julien a donné la traduction, ne concerne que la manufacture de King-te-Schin; en outre, l'emploi fréquent de termes techniques difficiles à comprendre et surtout à traduire en rend la lecture peu féconde en renseignements.

Suivant la tradition la plus répandue, l'invention de la poterie remonterait au temps de cet empereur légendaire Hwang-Si qui régna cent ans, 2697 avant J. C., et qui compte parmi ses successeurs un empereur, Yu-ti-



Hache d'armes orientale,
richement damasquinée, portant le chiffre du sultan Saladin et la date 550 de l'hégire.

Shun, qui aurait exercé le métier de potier avant de monter sur le trône. Quant à la porcelaine proprement dite, sa fabrication ne daterait que de la dynastie des Han, c'est-à-dire de deux siècles avant notre ère.

Les annalistes chinois donnent quelques renseignements assez obscurs du reste, et quelque peu empreints de merveilleux, sur les progrès assez lents d'abord de cette industrie. Dès le VIIIe siècle cependant, ils mentionnent des porcelaines de plusieurs sortes; mais l'absence de pièces auxquelles on puisse, avec certitude, assigner d'une façon précise une antiquité aussi reculée, ne permet pas de rien affirmer à cet égard. Ce n'est qu'à partir de la dynastie des Mings, en 1368, et surtout pendant la période de Tching-hoâ, qui représente la plus belle époque de la fabrication, que nous trouvons des documents certains fournis par des pièces dictées. Sous les derniers souverains de cette dynastie et par suite des dissensions intestines et des guerres continuelles avec les Tartares qui désolèrent l'empire chinois au commencement du XVIIe siècle, l'industrie de la porcelaine tombe pour ne se relever que sous Hang-sy, second empereur de la dynastie tartare des Tsing. Sous l'impulsion féconde de ce souverain, dont le règne pacifique ne dura pas moins de soixante et un ans, de 1661 à 1722, les arts, et surtout les arts céramiques, retrouvèrent une vie nouvelle. C'est à cette époque que le Père Dentrecolle, missionnaire français, né à Lyon en 1664 et mort à Pékin en 1741, écrivait ses curieuses lettres dans lesquelles il donne les premiers renseignements à peu près positifs et surtout raisonnables sur la fabrication de la porcelaine chinoise.

Sous Kien-Long, quatrième empereur de la dynastie des Tsing, qui régna également soixante ans, de 1736 à 1795, l'industrie de la porcelaine prit un développement considérable; mais déjà les grandes traditions disparaissent, la décadence s'accentue rapidement, et ce bel art auquel nous devons tant de merveilles de goût et d'élégance, perd peu à peu les qualités exceptionnelles qui avaient fait autrefois sa supériorité.

Aujourd'hui cette industrie touche à son déclin et les Chinois ont

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
© Universitätsbibliothek Heidelberg
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/art_ornemental1883/0233
gefördert durch Baden-Württemberg